

LA RANDONNEE

Toute ascension, dans un premier temps, passe par les yeux : le regard, perdu sur les cimes, trouve son répit une fois la nuque endolorie...

Le pas d'après, fourbu d'enthousiasme, la carte IGN pétrie d'errements, s'empresse de gravir les pentes dessillées au préalable : l'ascension change le point de vue, se lançant au fil des sentes rampant à flancs de pentes, elle se dresse d'un pas lent et mesuré vers les cimes aperçues...



Bien souvent, l'aube accompagne le départ de la marche et, mû par les frimas matinaux, le pas semble invincible. Le randonneur s'illusionne d'intimes ombres de mélèzes, de grasses pâtures florissantes, d'eaux vives lapant un granite rebelle mais soumis... Puis, forçant le relief de courbes en courbes, l'oeil prend à nouveau la pause, les pauses, comme autant de prétextes aux champs neufs dominant l'espace peu à peu parcouru. Le randonneur doute ; les cimes semblent si hautes...

L'aube est loin, le minéral si proche. La marche, aussi humble soit elle, livre insensiblement son plus pur secret. Celui-ci apparaît, soudain, surgissant des cieus sous des formes infinies : en pointes acérées perçant les nuages, en lacs fragiles évaporant notre âme, en frêles refuges adroitement rivés aux parois...

Cultivant l'instant, le randonneur stoppe le pas le temps d'appartenir aux présents...

Le retour est une bascule lourdement consentie qu'il convient, pas à pas, de délester du renoncement à poursuivre l'ascension au-delà de nos possibles, ici et maintenant. Mais, la bascule sera généreuse, laissant autant de temps et d'espace nécessaire à l'imaginaire pour convenir du prochain retour ! Celui ci, plus tard, une prochaine fois, sera l'occasion de tentatives plus techniques, plus hautes encore, au-delà de la simple marche alpine...

Ou bien, tout aussi bien, l'occasion de revenir en ces lieux partager le présent en guidant le pas de nouveaux randonneurs...